

***Harcelée* depuis quatre ans. Une collégienne dans la tourmente**

Harcelée depuis la 6^e par d'autres collégiens, aujourd'hui en 3^e dans un collège de Saint-Hilaire-du-Harcouët, la jeune fille est en plein désarroi. Sa famille aussi.

Saint-Hilaire-du-Harcouët. Moqueries. Insultes. Crachats. Claques. Coups. Attouchements. Voici le calvaire que vit Lucie*, 15 ans, dans un collège de Saint-Hilaire-du-Harcouët, depuis quatre ans.

Et voici le hurlement de détresse d'une maman qui n'en peut plus du *harcèlement* que subit sa fille. En 2016, Lucie intègre une classe de 6^e en cours d'année.

Une semaine plus tard, les choses commencent à dégénérer dans sa classe de Section d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa). D'abord, ce sont des blagues, des brimades qui ont infusé au sein du groupe d'élèves. Puis les violences sont montées crescendo. Lucie devient la risée d'une trentaine d'élèves.

Des sanctions inefficaces

Quatre ans plus tard, la jeune fille est incapable de quantifier le nombre d'adolescents qui la harcèlent. « **Une centaine peut-être** ». « **À croire que les élèves se passent le mot** », souligne sa maman en donnant cet exemple : « **Récemment, un garçon de 6^e est passé à côté de ma fille au self, lui a craché dessus et lui a renversé de la sauce sur la tête.** »

C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase pour Lucie qui finit par s'en plaindre, de nouveau, au collège et à sa maman.

Une goutte d'eau comparé à tout ce que Lucie vit sans rien dire depuis que ces intimidations ont commencé quand elle n'avait encore que 11 ans.

Face à l'impuissance des adultes, Lucie s'enferme dans le silence et ne se plaint plus, aussi par peur de représailles. Elle se contente de raser les murs, d'éviter le self où elle se sent si vulnérable. Elle se cache dans les couloirs, « **parce qu'à midi, il n'y a personne** » et dans les toilettes sur les temps de récréation. « **Or elle s'expose au danger puisqu'elle échappe à la surveillance des personnels** », souligne sa maman.

Elle ne mange rien malgré la vigilance des surveillants qui la cherchent partout pour l'amener au self et qu'elle se nourrisse. Sans succès. Dans ce lieu bondé, Lucie se sent comme prise au piège d'une arène et ruse pour fuir. Le soir, sa mère constate « **un appétit d'oiseau** », sans se douter que sa fille n'a rien avalé de la journée et que son calvaire se poursuit.

De temps en temps, elle évoque des « **histoires** » avec ses camarades. Mais sa maman ne soupçonne pas la gravité des faits.

Jusqu'à il y a trois semaines. « **Le comportement de Lucie a empiré. Ses notes continuaient à dégringoler. Elle devenait plus agressive envers les adultes et distante** », décrit sa mère.

Ventre noué et scarifications

Alors sa maman profite du dernier déménagement pour fouiller dans la chambre de sa fille à la recherche du moindre indice. Minutieusement cachées et éparpillées entre des livres, des cahiers de cours, elle trouve des feuilles volantes. Lucie couche sur le papier ce qu'elle son quotidien et qu'elle ne raconte plus, ni à sa mère, ni au collègue.

« **J'ai compris que les broutilles qu'elle me confiait n'étaient que la partie immergée de l'iceberg.** » Horrifiée, elle découvre que sa fille a été touchée par des garçons sur les seins et les fesses. Et elle sait que Lucie, qui ne sort plus que vêtue d'un col roulé « **même en été** », ne dit pas tout.

« **Une fois, un garçon m'a dit qu'il continuerait de me taper si je ne sortais pas avec lui** », confie la jeune fille. Pendant deux semaines, en fréquentant à contrecœur ce garçon, elle endure des « **bisous volés** » et constate une accalmie, sous sa « **protection** ». Puis le *harcèlement* reprend de plus belle lorsqu'ils se « **séparent** »...

Désormais Lucie évite les hommes. « **Je recherche une psychologue femme du coup** », indique la mère qui a aussi découvert que sa fille s'était scarifiée les bras et les jambes.

Le *harcèlement* qu'éprouve Lucie dépasse les frontières du collège puisque la jeune fille ne veut plus sortir seule en ville. « **Certains élèves l'ont intimidée en l'attendant à la sortie de la médiathèque. L'un d'eux est même venu sur son lieu de stage, dernièrement.** » Idem, pendant la fête foraine où elle s'est rendue en famille, Lucie esquivait le moindre endroit où elle reconnaissait des agresseurs, filles et garçons confondus.

À la mi-novembre, la maman de Lucie a entrepris les démarches pour porter plainte à la gendarmerie. La changer d'établissement, elle y a pensé, mais il faut trouver un collège où il y a une classe Segpa et Lucie ne veut pas quitter sa famille pour intégrer un internat. Une situation inextricable qui pousse Lucie et sa mère à hurler d'une même voix : « **stop au harcèlement** ». Contacté, le collège a confirmé avoir connaissance du cas de *harcèlement* de Lucie, sans vouloir toutefois s'exprimer à ce sujet.

*Le prénom de la jeune fille en question a été modifié.